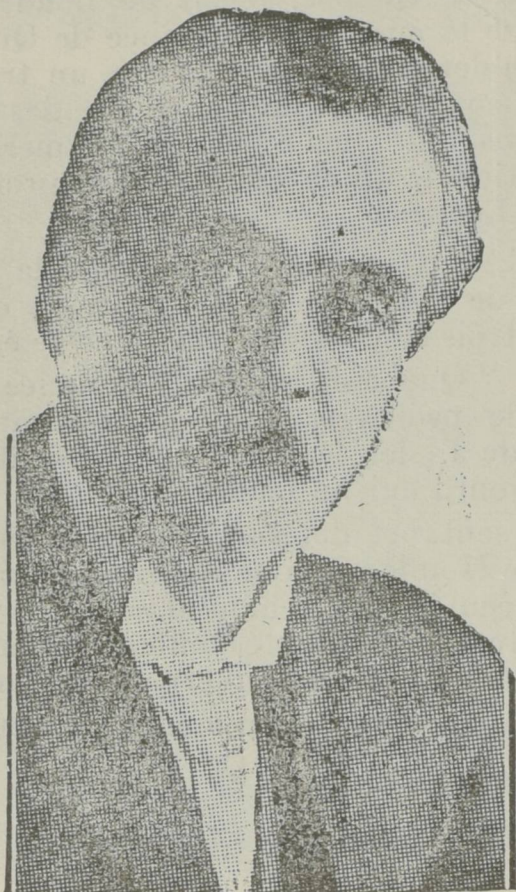
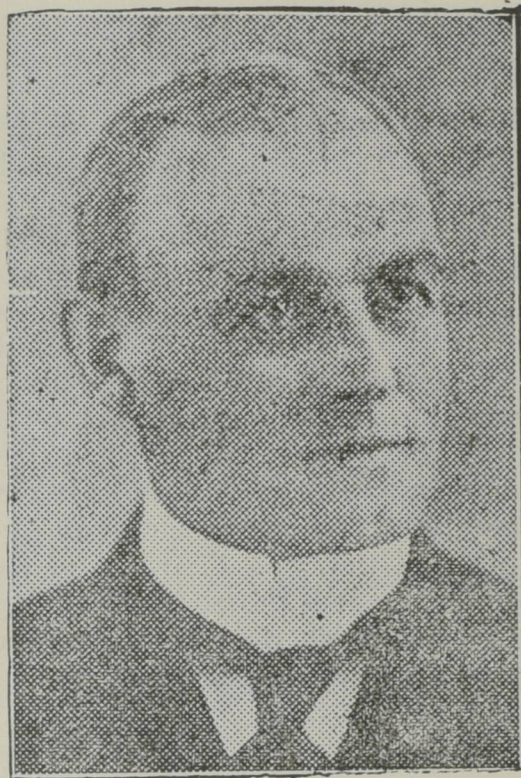




L'HONORABLE JUGE
L.-P. PELLETIER



L'HONORABLE J.-M.-M. BAXTER
Le nouveau chef de l'Opposition, au
Nouveau-Brunswick.

Chacun son métier

C'était à Verdun, dont le maréchal — alors général — Pétain organisait la victorieuse défensive. Pas de temps à perdre ; le chef inspectait les positions, parcourait les tranchées, encourageait et stimulait les hommes.

Certain jour, après la visite d'une tranchée de troisième ligne, il voulut se porter plus en avant.

Il heurte un soldat, qui assis à terre et tournant le dos au créneau paraissait absorbé par un travail important.

— Laisse moi donc passer, fait le général.

— Eh ! vieux répliqua l'autre, sans changer de position, tu es bien pressé d'aller plus loin ! Va tu auras toujours le temps de monter sur le "billard" ; aujourd'hui on y donne un rude coup de torchon.

L'accent trahissait l'origine provençale du brave qui parlait.

— Tu es certainement du Midi, remarqua Pétain amusé.

— Oui, vieux et du vrai, alors.

— Alors, assez... dérange-toi, mais au fait que fais-tu ?

— Je répare le fil du téléphone qu'ils ont cassé, c'est un peu mon métier de civil. Et toi ?

— Moi, je commande un corps d'armée...

Du coup, l'homme fut comme projeté debout ; il s'arrêta, esquissa un salut, balbutia des excuses.

— De quoi ? de quoi ? plaisanta le général, chacun son métier, brave.

Et tandis qu'il s'éloignait à grandes enjambées, le Marseillais que rien n'étonnait longtemps, répéta :

— Chacun son métier, ça c'est bien dit.

Notre vie présente est le creuset d'où doit sortir notre vie future.

(Lacordaire)